

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Girard,
1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal,
où l'on peut se procurer ce volume à
25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 63

—Tous, tant que nous sommes, nous avons notre "double" en ce monde, vous savez, Magdalena...
—Vous croyez, vraiment?
—Non seulement, je crois, mais je sais! Il y a, quelque part sur le globe terrestre, quelqu'un qui vous ressemble, quelqu'un qui me ressemble à moi aussi; donc...
—Ainsi, j'aurais pu me tromper en ce qui concerne Claude?
—Mais, certainement! M. de L'Aigle serait fort étonné... et mécontent, (à moins qu'il ne prit la chose sur son côté comique), s'il savait pour qui... ou quel vous l'avez pris, une pauvre enfant, fit l'héroïne s'me, feignant toujours d'être très amusée.
—Je l'ai repoussé, tout à l'heure, Claude... murmura Magdalena; je lui ai dit de s'en aller.
—Il ne vous en gardera pas rancune, j'en suis sûre.
—Il me fera d'amers reproches...
—Je ne le crois pas, ma chérie. Laissez-moi arranger cela, voulez-vous, avec M. de L'Aigle, puis, je vous l'enverrai ici, dans quelques instants.
—Vous... vous ne lui direz pas...
—Certes, non!
Elle sortit de la bibliothèque et alla à la recherche de Claude. Elle tint celui-ci brièvement au courant de ce qui venait de se passer.
—Ainsi, Mme d'Artois, elle sait? s'écria-t-il en plissant affreusement.
—Elle est certaine de s'être trompée maintenant, répondit la dame de compagnie. Allez la trouver; elle vous attend dans la bibliothèque.
Lorsqu'ils se rencontrèrent, tous trois, à l'heure du dîner, Mme d'Artois eut la satisfaction de constater que son plan, si héroïque, avait pleinement réussi et que la paix et la confiance étaient revenues pour toujours, elle l'espérait, dans le coeur de Magdalena.

XII

VILLA MAGDA

Un dernier coup d'oeil, s'il vous plaît, amis lecteurs, sur ceux que nous avons suivis à travers tant de péripéties, d'épreuves et de joies. Franchissons un espace de trois années et allons rendre visite aux de L'Aigle avant de leur dire date pour toujours. Mais nous les chercherons en vain à L'Aigle, sur la Pointe Saint-André; ils n'y sont plus. Ils habitent, sur les bords du lac Ontario, une riante, belle et confortable demeure, qui fait penser aux manoirs de jadis, et qui est connue, dans les alentours, sous le nom de la Villa Magda. C'est Claude de L'Aigle qui l'a nommée ainsi, en l'honneur de sa femme d'abord, puis en souvenir de la salle d'attente, ou de repos, là-bas, sur la Pointe.
De splendides terrains entourent la Villa Magda; on dirait un parc en miniature, où les fontaines et les jets d'eau entretiennent toujours une douce fraîcheur, et où des fleurs les plus variées croissent en extraordinaire quantité; nonobstant cependant les immenses serres, s'étendant en ailes, de chaque côté de la villa, et dont l'une regorge de roses.
Quant à la villa elle-même, elle est construite en stucco blanc, qui reuit comme du cristal au soleil, et aux rayons plus discrets de la lune. Des verandas et balcons en fer forgé ornent toute la façade. Il n'y a ni tours ni tourelles, bien sûr, comme à L'Aigle; mais ceux qui passent sur le chemin s'écrient, en apercevant la Villa Magda: "Que voilà une maison à mon goût! Ses pièces doivent être si vastes, si confortables! Et voyez donc ces magnifiques serres! Qu'ils doivent être heureux ceux qui demeurent là!"
L'Aigle avait donc été abandonnée? Non, pas tout à fait. On y passait encore quelques semaines de la belle saison. Mais, nécessairement, ce n'était plus la somptueuse demeure de jadis; les terrains n'étaient plus entretenus; voilà pour l'extérieur, puis, on avait fait transporter à la Villa Magda les meubles les plus

luxeux de la maison, les tableaux, les oeuvres d'art, les cadrelabres de prix, etc., etc. Déjà, l'une des grandes cheminées s'écroulait; il venait d'être un temps sans doute où il ne resterait que des ruines de ce qui avait été un château, des ruines qui finiraient par se confondre avec les rochers des alentours.
Tout le personnel de L'Aigle avait suivi les de L'Aigle dans la province d'Ontario, excepté Rosine cependant, qui avait épousé Séverin Rocques, et Suzette était devenue bonne d'enfants à sa place. Rosine était donc restée à Saint-André et Magdalena se disait qu'elle n'aurait jamais d'inquiétudes au sujet de son père adoptif maintenant; elle savait que Rosine aurait bien soin de lui. Les de L'Aigle avaient proposé à Zenon de les suivre; il y aurait plus de confort pour lui, et amplement, à la Villa Magda; mais il n'avait pas voulu quitter la La Hève.
En ce qui concerne l'ex-bonne de Claude, elle n'était pas partie les mains vides, de L'Aigle; les de L'Aigle l'avaient comblée de cadeaux, puis, à l'occasion de la naissance de son premier enfant, Magdalena lui avait envoyé, de Toronto, la plus complète layette qu'elle put trouver.

Un grand événement avait eu lieu depuis que les de L'Aigle demeuraient dans les environs de Toronto; un fils leur était né. Mme de Saint-Georges s'était considérée très honorée d'être demandée à devenir marraine du nouveau-né.

—Mais, qui sera le parrain? avait-elle demandé en souriant.

—C'est à vous de choisir, Thais, avait répondu Magdalena.

—Parmi tous vos admirateurs, ma cousine.

—Ah! Taisez-vous donc, Claude, fit-elle en riant. Pourquoi ne choisirais-je pas l'admiration d'une autre plutôt; le docteur Magny par exemple, ajouta-t-elle en jetant sur Mme d'Artois un regard à la fois taquin et malin.

Oh oui, le docteur Magny! Et si suis bien certaine qu'il acceptera avec plaisir, dit Magdalena. Qu'en pensez-vous, Mme d'Artois?
—Sans doute... Je veux dire que le docteur Magny sera probablement fort honoré de votre choix, Mme de Saint-Georges, répondit Mme d'Artois en rougissant légèrement.

Sans raison apparente, tous pouffèrent de rire.

On aimait à taquiner la dame de compagnie à propos du médecin. Heureusement elle entendait bien à rire; d'ailleurs, il était évident pour tous que le docteur Magny faisait la cour à la veuve, et les amis de celle-ci s'en réjouissaient, car les de L'Aigle disaient à qui voulait les entendre qu'il n'y avait pas d'homme plus estimable, plus aimable que leur voisin. Il ne pratiquait plus de puis quelques années, vivant de rentes bien gagnées; tout de même, personne ne frappait en vain à sa porte, ni le jour, ni la nuit; il était obligé de soulager l'humanité souffrante, disait-il, puisqu'il était médecin. Le docteur Magny demeurait dans une grande et belle maison entourée de magnifiques terrains; ces terrains touchaient à ceux de la Villa Magda.

—Quel nom allons-nous donner à votre fils, Claude? avait demandé Thais, la veille du jour fixé pour le baptême.

—Nous le nommerons Claude, répondit Magdalena.

—Claude? Vraiment?

—C'est très malcommode deux qui portent le même nom, dans la même maison, ne trouvez-tu pas, ma chérie? objecta l'héroïne, dit Zenon Lassève, qui était venu à la Villa Magda pour la circonstance.

—N'aurais-tu pas un autre nom à suggérer alors, mon Claude? demanda la jeune mère.

—Oui... J'aimerais que notre fils porterait le nom d'un petit pêcheur et bûcher, que j'ai connu jadis et qui m'était cher...
—Et il se nommait? questionna Thais.

—Il se nommait Théo.

—Théo... C'est un joli nom, as-

sur le docteur Magny; mais ce n'est qu'une abréviation, n'est-ce pas?

Magdalena avait rougi et échangé un sourire avec son mari, son père adoptif, et Mme d'Artois; tous trois étaient dans le secret; ils avaient bien connu le petit pêcheur et bûcher qui se nommait Théo, jadis.

Quelques semaines après le baptême du jeune citoyen Théo de L'Aigle, Mme d'Artois annonça à ses amis qu'elle allait épouser, dans un mois, le docteur Magny.

—Chère Mme d'Artois! s'était écriée Magdalena quoique je regrette de vous voir nous quitter, je ne puis que me réjouir de la nouvelle que vous venez de nous donner. Le docteur Magny est si charmant, si bon, et ensuite, je me console un peu de vous perdre, puisque vous serez notre voisine.

—Je vous félicite, Madame! avait dit Claude. Le docteur Magny sur-tout, mérite d'être félicité... Comme le dit Magdalena, vous nous manquez beaucoup; mais nous ne sommes pas des égoïstes, je l'espère, et nous prenons une très large part à votre bonheur.

—Magdalena, fit la dame de compagnie, jamais je ne me serais décidée de vous quitter si vous aviez continué à demeurer à L'Aigle, sur la Pointe, là-bas; vous y viviez si seule, si retirée! Mais ici, vous avez tant de connaissances et d'amis; vous êtes invitée et vous assistez à tant de fonctions mondaines; vous recevez tant aussi! Et puis, vous avez deux enfants maintenant; vous

—Je comprends parfaitement, fit la jeune femme. Vous vous seriez sacrifiée pour moi, jusqu'à la fin de vos jours, s'il l'eût fallu, chère bonne amie... Heureusement que...

—M. de L'Aigle, interrompit Mme d'Artois, vous avez bien fait de venir demeurer ici... L'Aigle était un splendide domaine, sans doute; mais votre femme y était trop isolée.

—Vous avez raison, répondit Claude, Magdalena est trop jeune pour vivre dans l'isolement; il lui faut des distractions et les plaisirs de son âge.

La Villa Magda fut en fête pendant bien des jours, à l'occasion du mariage de Mme d'Artois au docteur Magny. Les nouveaux mariés, à leur retour d'un court voyage de noces, durent assister à des dîners, des réceptions, des soirées en leur honneur par les de L'Aigle, et aussi

par Mme de Saint-Georges.

En ce qui concerne directement notre héroïne, jamais plus un seul soupçon ne lui vint, au sujet de Claude. Elle était, et elle serait toujours une des femmes les plus heureuses de l'univers. Son mari la comblait de soins affectueux et constants; ses enfants, vigoureux et bien portants, grandissaient autour d'elle.

Souvent, Magdalena entendait les cris joyeux de Claudette et de Théo, soit dans les corridors de la Villa Magda, soit sur la terrasse, elle se tournait vers son mari et, le coeur

débordant d'émotion, elle lui disait:

—N'est-ce pas que notre bonheur est grand, mon Claude!
Quant à Claude, il se considérait l'homme le plus heureux de la terre, surtout depuis qu'il avait changé d'environnement et de manière de vivre. Dans la province d'Ontario, où il avait été domestique, jamais personne ne songeait à le nommer, même tout bas, "Le mystérieux Monsieur de L'Aigle".

FIN DE LA CINQUIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

NOUVEAU FEUILLETON Commençant la semaine prochaine

La Besace de Haine

par JEAN FERRON

Grand Roman Canadien Inédit

L'un des meilleurs de notre célèbre romancier canadien Jean Ferron — Ne manquez pas d'en commencer la lecture dès le premier numéro.

ELLE PRIT SES PRÉCAUTIONS avant la naissance de son enfant...

La plupart des inquiétudes et des malaises éprouvés pendant la grossesse seraient, dans bien des cas, presque éliminés, si les femmes avant la naissance du bébé avaient la précaution de prendre un bon tonique qui soutiendrait leurs forces, sauvegarderait leur santé générale, un tonique tel que les PILULES ROUGES; l'enfant en bénéficierait également et serait plus facile à élever. Ce que déclare, devant notaire, Mme G. Giroux:



"Il y avait cinq mois que j'étais enceinte et j'étais assez faible que très souvent, je tombais en bas de l'échelle. On m'a enseigné les PILULES ROUGES; j'en ai pris régulièrement tout le temps de ma grossesse. J'ai renforcé et à l'époque de mon accouchement, j'ai été bien. C'était mon troisième bébé, mais j'en ai pas eu d'aussi gros que celui-ci grâce aux PILULES ROUGES. J'en garde toujours à la maison."
(Signé)—Mme G. GIROUX

DECLARE DEVANT MOI en la cité de Québec, ce 23 août, 1933. (Signé) J.-A. Pouliot, N.P.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans dans les cas de:

- | | | |
|--------------------|-----------------------|-------------------|
| Pâleur | Nervosité | Irregularités |
| Faiblesse | Douleurs de dos. | Troubles internes |
| Manque d'appétit | de reins | essentiellement |
| Fatigues anormales | Périodes douloureuses | fémmines. |

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles.

Cie Chimique FRANCO Américaine Lée, 1576, rue St-Denis, Montréal